

## Poème de La Soltane

Auteur : **Bounin, Gabriel**

[Voir la transcription de cet item](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Soltane tragédie, par Gabriel Bounin, lieutenant de Châteauroux en Berry*

Auteur de la pièce Bounin, Gabriel

Date 1561

Lieu d'édition Paris

Éditeur Guillaume Morel

Langue Français

Source [Gallica](#)

## Analyse

Type de paratexte Poème

Genre de la pièce Tragédie

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs Lochert, Véronique (Responsable de projet)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Bounin, Gabriel Poème de *La Soltane* 1561.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1998>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 03/08/2025 Dernière modification le 03/12/2025

---

## ODE A LA ROINE.

R Oine descens, ores prensterre,  
Car ia par le destinc Sort  
Heureusement surgit à port  
Céte nef qui flottoit belle-erre:  
Descens donc & l'acroche  
Au croc de céte roche.

Oui ie di céte nef flottante,  
A' si heureus port que tu has,  
Scant sur la pile du mas  
Par la tempête nef-froissante,  
Guidé sans craindre orage,  
Ou peril de naufrage.

Céte nef, las c'est notre France,  
Qui forçant les lois du destin,  
Viuant en iour sous l'incertain,  
Sous l'éle d'vn e défiance,  
Ha rompu par outrage,  
Les sains drois d'hotelage.

L'vn veut voguer vers Sarmacie,  
Et l'autre en poupe aiant le vent  
Veut singler devers le Ieuant,  
Les autres devers la Scytie,  
Ainsi la nef de France,

Du haure loin déuance.

Mais toi lors voiant ce Nauire  
Par les vens, à vau l'eau poussé,  
Ia des flots étant tout froissé,  
Aus vens ne seruant que d'vn gyre  
Dont s'en iouct Borée,  
Dessus l'onde voirrée:

La pouppe étoit desfa froissée,  
Les antennes, & le voil' bas,  
Ia étoit décrollé le mas,  
Et la proué des flots brisée,  
Poussée à vau les ondes  
Par les vagues profondes.

Lors tu t'es mis dans la Caréne,  
Auques tous tes enfans Rois,  
Et le tout-pouuant Nauarrois,  
Ne craignant d'Aquilon l'aléne  
Qui les nauires verse,  
Et sus dessous renuerse.

Et ainsi de ta main agile,  
Toi du nef la plaultre guidant,  
Les Syrtes matins ne craignant  
Qu'ils froissaissent ta nef débile:  
N'aussi que la Sirene

Encharmât ta carcène.

O Roine, Roine debonnaire,  
Du nef, tu has, à scureté,  
En la rade l'ancre icte,  
Voulant de naufrage sous-traire,  
De tout mal, & outrance,  
Le nauire de France.

Oui tu as appaisé les flottes  
Et r'alié tous nos François  
Par la France épars en desfrois,  
Cherchant argument de reuoltes,  
Voulant par leur rebeline  
Mettre France en ruine.

Tu has par l'heur de ta faconde  
Accoisé les flots écumeus  
D'aucuns François seditieus  
Tell'ment que tu es seule au monde  
De notre pouure France  
Le pauois & defence.

Prolos de le grands ispec*ts*